

LES CONFIDENCES DU MOI

PAR THIERRY JANSSEN

UN CONTE SOUFI À MÉDITER DURANT LES VACANCES...



Il était une fois un vieux sultan qui, pressentant la mort approcher, réclama son fils à son chevet afin de lui léguer ce qu'il avait de plus précieux : un bel anneau d'or surmonté d'une volumineuse pierre bleue sous laquelle on pouvait dissimuler une mèche de cheveux, le souvenir d'un être aimé ou du poison destiné à tuer un ennemi. « Tu vois cette bague, dit le sultan, à l'intérieur tu trouveras la solution au pire des problèmes de l'existence. Passe-la à ton doigt et promets-moi de ne l'ouvrir qu'au moment où tu n'auras pas d'autre choix, car la solution magique qu'elle contient ne te servira qu'une seule fois. » À peine eut-il prononcé ces mots, le vieux sultan rendit son dernier soupir.

Quelques années plus tard, le nouveau sultan régnait sur un royaume prospère et en paix. La favorite de ses épouses s'apprêtait à donner naissance à un fils, un héritier pour le trône. Malheureusement, la jeune femme mourut en couches. Désespéré, le monarque resta prostré au fond de ses appartements durant de nombreuses semaines. Il refusait de s'alimenter et plusieurs fois il pensa à se donner la mort. La tentation de soulever la pierre bleue qu'il portait à son doigt était grande. Pourtant, il se rappela la promesse faite à son défunt père : il n'ouvrirait la bague qu'en cas d'extrême nécessité. Il décida donc de la garder close car, au fond de lui, il sentait qu'il pourrait se relever de la douloureuse épreuve qui l'accablait.

Les années passèrent. Jusqu'au jour où, soudainement, le petit prince héritier fut atteint d'un mal mystérieux et décéda. La douleur du sultan fut très grande. La perte de son enfant chéri raviva la blessure causée par la mort de son épouse bien aimée. La vie ne semblait avoir aucun sens. Qu'avait-il fait

pour mériter un sort aussi cruel ? L'homme sombra dans une profonde dépression. Aucune de ses épouses n'arriva à le consoler. Aucun de ses amis ne trouva les mots capables de lui redonner l'envie de vivre. Aucun de ses ministres ne fut autorisé à l'approcher. Les affaires du royaume se dégradèrent dangereusement. Le sultan tomba malade. Le médecin appelé à son chevet lui proposa d'ouvrir la belle bague bleue. Le sultan refusa. Il n'avait pas oublié sa promesse. « **Laisse-moi du temps, dit-il à son médecin. Je sens que j'ai en moi la force de trouver le chemin qui me reconduira à la vie.** »

Le sultan renoua avec la vie. Certes, il n'était plus tout à fait le même. Son visage affichait un air grave. Cependant, au fond de lui, il se sentait plus solide. Deux fois, il était tombé ; deux fois, il s'était relevé. Un léger sourire trahissait la confiance qu'il avait gagnée au cours de ses épreuves.

Puis l'impensable se produisit : une révolution au palais. En quelques heures toute la famille du monarque fut décimée. Ses épouses égorgées, ses enfants empalés et, lui, jeté au fond d'un cachot. Anéanti, le sultan remarqua soudain l'éclat de sa bague dans l'obscurité. Quel espoir lui restait-il ? Sa mort était proche. Le temps était donc venu de soulever la belle pierre bleue. C'est ainsi que le sultan décida d'ouvrir la bague de son père. À l'intérieur, se trouvait une plaquette en ivoire. Sur celle-ci, il était gravé en lettres d'or : « Ne t'en fais pas. Cela aussi va passer ! ».

Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : Confidences d'un homme en quête de cohérence (Les Liens qui libèrent, 2012).